Document généré le 25 avr. 2024 00:41

Vie des arts

Vie des arts

Plus cent ans...

Jean-Paul Morisset

Numéro 46, printemps 1967

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58322ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Morisset, J.-P. (1967). Plus cent ans.... *Vie des arts*, (46), 19–19.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PLUS CENT ANS...

Un centenaire et une exposition universelle ; voilà de quoi s'occuper. De quoi se rassurer, aussi : le passé et l'avenir n'y trouvent-ils pas leur compte ?

Peut-être pas, justement. Un certain passé, un certain avenir, peut-être. Mais à l'intérieur de limites tellement étroites, tellement prévisibles . . .

Restaurer Louisbourg ? Si l'on veut. Mais comment oublier qu'en même temps que l'on reconstruit à Louisbourg, on démolit, on laisse tomber en ruines, on enlaidit systématiquement à Québec, à l'île d'Orléans, dans les Laurentides ? Ne pouvons-nous aimer et respecter que ce que nous reconstruisons d'abord à notre mesure, qu'il s'agisse d'un fort ou de l'histoire du Canada ?

Quant à l'avenir, avouons que nous le voyons souvent avec les yeux du passé. Il est aussi amusant que tragique de constater qu'à l'heure des Etats-Unis, avec l'URSS et la Chine à l'horizon, nous mesurions encore tout à l'aune de *feu l'Empire britannique ;* qu'à l'heure de Henri Saxe, on s'amuse à juger Harold Town en le comparant au Groupe des Sept ; qu'à l'heure des échanges internationaux, Joe Smith, unilingue à Ottawa ou à Québec, retrouve la langue de Molière à Pigalle ; que Baptiste ne parle que français lorsqu'il va à Toronto ou à Ottawa, que l'anglais quand il va dépenser à Miami Beach.

Alors ? Alors, disons que cent ans, c'est un âge convenable pour franchir le cap de l'adolescence. Disons que nous avons assez pleuré sur nos aïeux, sur nous-mêmes et sur nos enfants, pour garder désormais les yeux secs, la tête froide et les pieds sur terre. Disons que nous avons assez copié pour commencer à créer, assez suivi pour marcher seuls. Disons que nous avons assez parlé, assez répété, pour commencer à imaginer. Disons que nous avons assez détruit pour aimer ce qui reste — et pour construire à partir de là. En homme de 1967, avec trois milliards d'hommes de 1967. Et quelques ratons-laveurs, comme d'habitude.

JEAN-PAUL MORISSET
directeur des services extérieurs
à la Galerie nationale du Canada.